

Opinions I

Félix Leclerc et Monique Miville-Deschênes

Volume 8, numéro 4 (46), juillet-août 1966

Pour la chanson

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30060ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, F. & Miville-Deschênes, M. (1966). Opinions I. *Liberté*, 8(4), 32-34.

opinions I

questions:

Qu'est-ce que la chanson, pour vous ? Quelles sont les limites de la chanson ? Qu'est-ce qui fait une bonne chanson, et qu'est-ce qu'une bonne chanson ?

félix leclerc

L'accumulation de joies et de peines ferait éclater le
coeur de l'homme, s'il n'y avait pas la chanson.

Pour moi, la chanson, c'est ce que Freud disait du rire :

"La libération de l'angoisse".

Ses limites. Ça ne vole pas dans les hautes sphères comme
la symphonie,

ça ne s'attarde pas dans les couloirs de l'âme comme la
psychanalyse,

ça n'explique pas comme la philosophie,

ça ne juge pas comme la morale,

ça n'enseigne pas comme la doctrine,

ça ne copie pas comme la photographie,

ce n'est pas un aigle,

c'est un vivant petit oiseau sensible et intelligent dont

l'univers est la cour,

il connaît et ressent tout mais en petit,

c'est très parent avec le conte et la fable.

Ce n'est pas un océan, c'est une source,

un grelot d'argent dans l'épaisseur du silence,

une allumette dans la nuit.

Quelle est la bonne, quelle est la mauvaise ?

La mauvaise est une mouche qui bourdonne.

FÉLIX LECLERC

monique miville-desbênes

Qu'est-ce que la chanson pour moi ?

D'habitude, l'amour donne toutes les raisons de chanter. Je pense que pour moi, une chanson me donne toutes les raisons d'aimer, qu'elle soit souffrance ou joie, plainte ou sauterie.

C'est le matin. Je suis debout dans le temps qu'il fait à regarder le jour, les êtres, la saison. Aujourd'hui c'est l'hiver. Il y a trois brins de neige dans ma mitaine, un grelot, du sang de lièvre et dans le creux où c'est plus chaud, une palpitation. Dans une heure ou dans six mois, quand j'ouvrirai ma main je saurai ce que tout cela veut dire et en soufflant dessus, tout cela se mettra à chanter comme une empreinte qui respire. C'est à ce moment que j'ai envie d'aimer (ou d'être heureuse) quand les mots font d'une poignée de vie une chanson qui libère.

Un coup d'aile.

Une belle voile dans un bon vent, une chanson.

— Quelles sont les limites de la chanson ?

Quelles sont les limites d'un ascenseur ? Le dernier étage et un certain nombre de personnes à son bord. On ne lui demande pas plus, il ne peut servir davantage. Une chanson a aussi des capacités. Elle peut faire monter, descendre, contenir un certain poids de fantaisie, d'irréel, de vérité mais je ne pense pas que l'on puisse lui confier tous les pouvoirs.

La chanson-critique, par exemple, qui résonne comme un coup de matraque fait-elle tout le bien que l'on attend ? La chanson se doit de servir la vérité, mais lui demander de pointer continuellement l'injustice, en faire une sorte de jugement à trois temps, c'est peut-être priver celui qui l'écoute d'un bienfait, d'un bout de rêve qu'il attendait. Une chanson n'est ni un procès ni un sermon. Tout cela est fatigant. Il y a d'autres moyens d'expression pour taper sur la tête de la bêtise.

Qu'est-ce qui fait qu'en écoutant la "chanson pour l'auvergnat" on ait envie de prêter son feu et son pain ? Pourtant, Monsieur

Brassens ne nous demande pas d'être charitables. Cependant, il fait passer ce qu'il veut, sans amertume, et sa chanson reste une chanson.

— Qu'est-ce qui fait une bonne chanson. Qu'est-ce qu'une bonne chanson ?

Ce sont les fibres et la façon de tisser qui font une bonne ou une mauvaise étoffe. On dit qu'elle est bonne quand elle résiste au temps, à l'usage. La mode peut changer, l'étoffe dure. L'écriture et la musique sont les tissus d'une chanson. S'ils savent résister au temps, si les mots parlent encore à une autre génération, l'étoffe est bonne.

Une chanson que l'on fredonne quand on en a besoin, sans se rendre compte qu'elle traduit tout à coup les gestes, le cœur et la terre que l'on connaît, qui voyage la pensée, qui apprend, se souvient, voilà je pense, une bonne chanson. Quand ma voisine étend son linge en chantant; "Ah, si ça peut finir . . ." je comprends que l'auteur des "Soupirs" a réussi là une belle chose. On doit pouvoir coller une chanson à son oreille comme un coquillage qui rend proche ce qui est loin, qui transmet les beaux bruits et les tempêtes.

Des fois, une bonne chanson sans mots ni musique c'est le silence . . .

MONIQUE MIVILLE-DESCHÊNES